

A M. de Gérando

Vevey, 11 janvier 1877.

... A l'heure qu'il est vous devez avoir reçu la *Revue de Géographie* de M. Drapeyron. Je dois vous avouer que j'attendais mieux. Cette lettre de Picard, qui ne sait pas un mot de géographie, placée en tête du journal comme un drapeau planté au grand mât d'un navire ; cette prétention de vouloir régir la politique par la géographie, prétention qui pourrait n'avoir au fond d'autre mobile que de faire servir la géographie à des ambitions politiques ; cette invitation basse faite au gouvernement de constituer une académie de géographie, académie qui serait sans doute sur le modèle des autres ; enfin ce coup d'encensoir circulaire qui va de M. Garcin, le meurtrier de Millière, à un infâme communard comme moi, tout cela m'a déplu, et je me félicite fort de ne pas m'être laissé entraîner à prendre une part directe à la fondation de cette Revue.

Il me semble aussi que le point de départ de M. Drapeyron pour l'enseignement géographique est très mal choisi. D'après lui, l'étude de la géographie doit commencer, non plus par la cosmographie comme autrefois, mais par la topographie : c'est comprendre la science de

la r  
de  
doi  
séra  
au l  
que  
me  
rell  
imr  
infi  
peu  
app  
ses  
ce c  
pro  
pré  
rier  
l'es  
vell  
M  
Tou  
vœu  
don  
qua  
à u  
inté  
ou  
J  
vou  
nies

la manière la plus étroite. La vie ne s'accommode pas de ces modes arbitraires d'enseignement. Or la science doit être une chose vivante ; sinon, elle n'est qu'une misérable scolastique. Comme une plante qui va puiser au loin sa nourriture par toutes ses radicules aussi bien que par les pores de ses feuilles, la géographie doit commencer par tout à la fois : cosmographie, histoire naturelle, histoire, topographie. La nature ambiante est une immense synthèse qui se présente à nous dans tout son infini et non partie par partie, à nous de distinguer peu à peu les éléments divers de cet ensemble confus en apparence. C'est ainsi que l'enfant, se servant de tous ses sens à la fois, apprend peu à peu à reconnaître tout ce qui l'entoure. Le grand art du professeur, qu'il soit professeur de géographie ou de toute autre science, est précisément de savoir montrer tout dans tout et de varier à l'infini les points de vue, afin de tenir toujours l'esprit en éveil et de lui faciliter incessamment de nouvelles conquêtes.

Mais je m'éloigne un peu de la *Revue de Géographie*. Tout ce que j'en dis ne m'empêche pas de faire des vœux pour qu'elle réussisse, au contraire, il importe de donner une âme à ce corps ; il est toujours agréable, quand la dignité le permet, de travailler modestement à une œuvre utile, en laissant les autres y chercher leur intérêt ou tout autre avantage secondaire d'ambition ou de vanité.

Je vous serre bien affectueusement la main. Nous vous prions de nous rappeler au souvenir des bons génies domestiques.

ELISÉE F. RECLUS.